Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2020

N° 160 Novembre

N° ISSN : 1954-9652

La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

Calvaire du Guislain	1, 6
Tailleurs de pierre de Coulouvray-	2
Calvaire de Vidouville	3, 7-8
Le calvaire du vœu de	4
Hêtre ou ne plus hêtre	5

Sommaire :

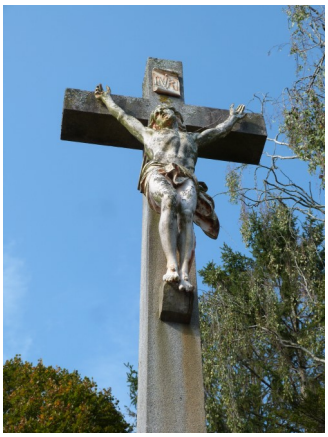
Pensons ensemble ces quelques moments pour nous plonger dans tout ce qui constitue le socle de notre histoire vécue au quotidien. Je continue de valoriser le savoir-faire des granitiers de Coulouvray qui ont imprimé le département de la Manche de l'art du ciseau. Ces calvaires, sont autant de chefs-d'œuvre, que nous ne remarquons pas dans la vitesse de nos déplacements et pourtant ils témoignent de l'habileté des tailleurs de pierre de Coulouvray. L'essentiel des articles de ce journal sera consacré à cette production des granitiers de Coulouvray. Le bocage normand connaît une mutation du fait du réchauffement climatique. Même si la Normandie est relativement épargnée, le hêtre indigène ne résiste plus. Le bocage pour subsister devra intégrer de nouvelles espèces.

SAUVEGARDE VALORISATION PATRIMOINE VAL DE SIENNE
ASVPVS
GAVRAY PERCY
VILLEDIEU-LES-POÊLES

Le calvaire du Guislain

Ce calvaire appartient à cette famille des productions issues des carrières de Coulouvray.

Le curé du Guislain narre la façon dont il agit pour dresser un calvaire. Voici comment il s'exprimer, je cite: « Auguste Harivel, ouvrier, fut l'homme à qui je résolus de confier ce travail. Le marché ayant été conclu au mois de mai (1870). Le calvaire se trouva prêt vers la fin d'octobre mais il me manquait un Christ; le faire venir de Paris était impossible à cause de l'encerclement de Paris par l'armée prussienne après le désastre de Sedan. On m'avait parlé de Rennes comme pouvant m'en offrir aussi bien qu'à Paris, mais bientôt, j'acquis la certitude qu'à Rennes je ne trouverais point ce qu'il me fallait. La Providence est venue à mon secours, j'ai pu trouver à Avranches, chez un artiste, un beau Christ venu de Paris avant l'invasion de paris par les hordes allemandes. Muni de mon Christ je me en quête alors d'aller avec deux harnais chercher mon calvaire à Coulouvray. Bref le 11 et 12 novembre 1870 le calvaire et le Christ étaient élevés sans aucun accident. Bien entendu je ne crains pas maintenant que le nouveau calvaire soit renversé par la tempête; il est là pour des siècles, à moins que les Prussiens ou les Rouges qui déjà se montrent à Lyon, Marseille, Toulouse et Paris, ne viennent dans nos contrées pour tout renverser et détruire



Les tailleurs de pierre de Coulouvray-Boisbenâtre

La consultation en mairie des recensements ou dénombrements de population permet d'avoir une vision précise de l'identité de ceux qui exerçaient cette profession de tailleur de pierre.

Le recensement de 1881 dans la commune de Coulouvray-Boisbenâtre met en évidence l'existence de 72 tailleurs de pierre sur une population totale de 1417 habitants. Trois autres ouvriers actifs exercent la profession de « casseur de pierre » : Chapet (Alexis) 20 ans, du village de La Lerrie ; Lecourtois (Zacharie) 23 ans, au village du Hamel-de-l'Ouest et Mauduit (Auguste) 63 ans du village de La Gohinnière. Les recensements militaires sont aussi une source de connaissance des métiers exercés.

En 1877 se sont: Isidore, Amand Lecellier ; Victor, Hippolyte Mauduit; Placide Nicolle et Julien, Aristide Brochet qui exercent la profession de tailleurs de pierre. L'année suivante sont recensés: Victor, Aldéric Lemardelé; Louis, Alexandre Aubeut; Amand Lecellier. Les demandes de passeport permettent aussi de savoir qu'Auguste, Eugène Mauduit, 14 ans, tailleur de pierre, natif du Gast, demeurant à Coulouvray, et Jean-Baptiste Bazin, se rendent à Paris. Par contre, Pierre Lepilleur, natif du Gast, demeurant à Coulouvray, s'en va à Laval. Le même Pierre Lepilleur va à Granville et à Chausey. Est-ce pour y extraire du granit ? Victor, Anselme Heudiard, natif de Condé-sur-Noireau, demeurant à Coulouvray s'en va au Havre.

Les feuilles de ménage établies lors des recensements conservées pour 1851 et 1856 apportent des informations notamment sur le lieu de vie. Jean-Marie Fourel, âgé de 50 ans, est veuf au recensement de 1881. Il s'était uni par le mariage le 31/12/1857 avec Marie, Céleste Debon de laquelle il eut six enfants : 3 garçons : Hippolyte, 22 ans; Emile, 14 ans et Paul, 11 ans; et 3 filles : Anna, 22 ans; Noémi, 18 ans; Eugénie, 16 ans.

Jean-Marie Fourel était natif de Dinan où il vit le jour le 18 mars 1832, fils de Jean, décédé et de Thérèse Robine qui vivait au mariage de son fils à Saint-Jean-du-Corail-des-Bois. Elle décéda à Coulouvray le 27 juin 1873. Sa future femme était une fille de Coulouvray: Marie, Céleste Debon où elle naquit le 16 janvier 1829. La famille est dans le commerce local au bourg. Jean-Marie Fourel était à 25 ans, tailleur de pierre. Le mariage religieux est célébré le 9 février 1858 en l'église de Coulouvray. La voie des enfants est tracée: les filles sont dans le commerce d'épicerie et les garçons (peut-être à l'exception de Paul, bien jeune, sont à la taille de pierre. Marie, Céleste Debon s'éteint le 29 octobre 1876. Paul, mineur, est sabotier; Noémi est domestique à Vaudry; Anna, mariée à Marie, Joseph Bazin est installée à Tinteniac; Hippolyte est tailleur de pierre à Coulouvray; Eugénie, sans profession, vit aussi à Coulouvray; Emile, François (1869), soldat, est en garnison à Saint-Malo. Il sera sous-officier au grade d'adjudant (1896) et fera la campagne militaire contre l'Allemagne en 1914.

Marie, Céleste Debon décède âgée de 47 ans et est inhumée dans le cimetière de Coulouvray le 30 octobre 1876. Jean-Marie Fourel épouse en secondes noces : Florentine, Augustine Debon, du même âge que lui, 53 ans, fille de François (+ 1861) et de Marie, Anne Germain (+ 19/4/1874), cultivatrice. Emile Debon, témoin de la future, est son cousin, épicier à Coulouvray. Jean-Marie Fourel s'éteint à son tour le 10/6/1908, veuf en secondes noces de Florentine Debon, âgé de 76 ans. Son fils, Emile, François marié avec Célestine Lefrant (+ 1936) depuis le 26/6/1920, décède le 18 juin 1951 à Saint-Nicolas-de-Granville chez les Petites sœurs des pauvres où il était entré en 1948.

Le recensement de 1911 démontre qu'il y avait 21 entreprises du granit à Coulouvray parmi lesquelles 3 ont plusieurs salariés: Lefrant de La Chevallerie ; Lefrant F ; Rivière; Emile Fourel au bourg. Les principaux entrepreneurs de travaux granitiques sont selon l'instituteur (1913) : Fourel; Lefranc; Rivière (au Gast). Il comptabilise 60 ouvriers tailleurs de pierre dont la moitié travaillent chez eux, les autres sont sur les chantiers. Quelques uns sont de véritables artistes et ils sont tous réputés dans la région. Leur gain est d'environ 4,50 francs.

A suivre…

Le calvaire de Vidouville

Eugène Allain, auteur de la monographie publiée en 1906 lui dédie quelques lignes et c'est fort heureux car nous serions sans arguments. Voici ce qu'il dit, je cite : « l'œuvre, qui cependant, couronna ces laborieux efforts fut l'érection d'un calvaire. Monsieur l'abbé Mourocq avait offert 3000 francs pour doter la paroisse d'un souvenir qui perpétua la mémoire d'un frère aimé. Toutefois que de frais accessoires, que de travaux imprévus ! On raconte encore à Vidouville l'excursion à Coulouvray de tous les maîtres de maisons, la réquisition des chevaux et des voitures et le superbe retour de la caravane au milieu d'une foule de 800 personnes. Ce furent des acclamations, des manifestations de joie. » Le conseil de fabrique de la paroisse achète, en 1900, une grille destinée à compléter le magnifique calvaire offert par monsieur Mourocq. La revue catholique du diocèse de Coutances a relaté cette élévation du calvaire. Voici ce qu'elle raconte dans sa page du 6/1/1893, je cite : « aux calvaires de La Chapelle-du-Fest, de Saint-Romphaire, de Méautis, il faut maintenant ajouter celui de Vidouville, offerts par le même bienfaiteur, monsieur l'abbé Mourocq, aumônier de l'hospice de Torigny. Comme ses aînés, le calvaire de Vidouville est sorti des carrières de Coulouvray. Il coûte avec les statues: 3000 francs. Le granit en est splendide, son élévation de 12 à 13 mètres. Les proportions sont bien gardées et, sans contredit, il est le plus beau de Saint-Lô à Caen. Le socle d'un seul morceau est assis sur un monticule de granit de quatre degrès et dont le premier mesure quatre mètres sur toutes les faces. Dans ce piédestal est emboitée une tige octogone d'une seule pièce et de huit mètres de hauteur. Des sculptures très délicates en ornent la base. Sur cette colonne s'adapte au-dessous des bras sculptés du Christ le croisillon sculpté et d'une seule pièce, mesurant plus de deux mètres. Sur le devant du socle, encadré dans un écusson, se trouve gravé le monogramme du Christ et en-dessous « calvaire de Vidouville ». A droite de l'inscription « o crux ave spec unica », à gauche « don de Ange Mourocq, ancien curé de Vidouville, 1871-1875 ». A droite et à gauche du quadrilatère, des marches à un

Le calvaire du vœu de 1870 de Saint-Denis-le-Gast

Le calvaire se situe sur la D 38, rue du Clos d'Egypte. Le curé de Saint-Denis-le-Gast consigne dans le mémorial paroissial que le granit a été extrait et travaillé chez le tailleur de pierre : Auguste Harivel de Coulouvray. Et de préciser, je cite : « nous aurions bien vivement désiré qu'on érigea dans le cimetière une colonne en granit surmontée d'une croix, sur cette colonne seraient inscrits les noms de nos braves et infortunés jeunes gens, morts victimes de leur dévouement à la patrie, mais notre idée ne fut pas comprise ».

Un registre, conservé dans les archives de la fabrique, fut déposé sur une table à l'entrée de la chapelle de la sainte Vierge et couvert des plus de sept cent vingt-sept signatures. Les armées prussiennes avaient envahi la Normandie et les départements limitrophes du nôtre, la Seine inférieure, l'Eure, le Calvados, l'Orne, la Sarthe et la Mayenne, après la déroute du Mans, ils se préparaient à envahir notre département ; ils avaient pour objectif Cherbourg ; nos populations étaient dans la crainte de l'invasion, lorsque un (sic) armistice entre Jules Faure et Bismarck fut signé le 28 janvier mil huit cent soixante et onze et suivi le 26 février suivant d'un traité définitif de paix signé par Bismarck, Thiers et Jules Faure. Les conditions du vœu étant remplies, il ne restait plus qu'à le réaliser, c'est ce que firent avec un louable empressement les habitants, M le curé fut chargé de recueillir les souscriptions et de travailler à l'érection du calvaire. C'est ce calvaire, érigé dans de si douloureuses circonstances, que nous avons, avec la permission de Monseigneur l'évêque, solennellement béni en ce jour : Monseigneur l'évêque a accordé quarante jours d'indulgence à tous ceux qui feraient une prière quelconque en passant auprès de ce monument à condition que cette faveur serait gravée sur le piédestal de la croix. Monseigneur a aussi autorisé la procession annuelle et commémoratrice du vœu. Les paroissiens ne seraient pas engagés à y assister leur vœu étant accompli par le fait de l'érection de ce calvaire. C'est pour conserver la mémoire de ces faits que nous avons rédigé le présent procès-verbal de la bénédiction solennelle dudit calvaire. Fait et signé à Saint-Denis-le-Gast les : jour, mois et an susdits (300 J 456). Le dimanche sept juillet, l'an mil huit cent soixante-douze, le conseil de la fabrique de l'église de Saint-Denis-le-Gast, dument convoqué, s'est réuni dans la salle du presbytère, lieu ordinaire de ses séances : étaient présents Pignet Frédéric, président, Honoré Leconte, Frédéric Hardy, Pierre Leconte, trésorier et Louis Morin, curé ; M Frédéric Pignet-des-Mézières, président a exposé que madame veuve Adèle, Rose Leconte, propriétaire, demeurant à Saint-Denis-le-Gast, veuve de M Désiré, François Lefranc, a fait donation entre-vifs et irrévocable à la fabrique de l'église de la paroisse de Saint-Denis-le-Gast, d'une petite pièce de terre en jardin, aujourd'hui plantée de fleurs et de quelques arbres verts, contenant environ un are cinquante centiares et sur laquelle est édifié le calvaire de la paroisse de Saint-Denis-le-Gast, par suite d'un vœu fait pendant la guerre et au moyen de souscriptions faites par les habitants et par les soins de M le curé de cette paroisse. Cette pièce de terre est entourée d'une haie d'épines et dans laquelle existe des tilleuls et des marronniers et elle fait partie d'une pièce beaucoup plus grande relativement et portant le nom de grand herbage. Les membres soussignés du

conseil de la susdite fabrique après avoir écouté cet exposé, considérant que cette donation est avantageuse à la fabrique sont d'avis qu'elle soit acceptée et ils chargent M Leconte Pierre, trésorier, de faire auprès de l'autorité toutes les démarches voulues afin d'obtenir l'autorisation d'accepter définitivement la susdite donation. Fait, arrêté et signé, les : jour, mois et an ci-dessus.

Hêtre ou ne plus hêtre…

Nous remarquons de plus en plus le changement climatique au point que nos espèces indigènes souffrent tout particulièrement du manque d'eau. Pour preuve cette randonnée le 5 août dernier autour de l'abbaye où il ne coulait plus qu'un si mince filet d'eau que je ne suis pas sûr que nous ayons pu remplir une bouteille d'eau… La Normandie semble être épargnée pour le moment par ce phénomène mais nos voisins belges sont déjà impactés où ces arbres ont subi un stress hydrique se caractérisant notamment par une mortalité de la partie haute de leurs cimes. En mai 2019, Bruxelles-Environnement a commandé une étude phytosanitaire pour statuer sur la dangerosité et l'avenir de ces arbres. Il ressort de cette expertise que quelques arbres doivent être abattus de manière urgente pour des raisons de sécurité vu le risque de chute et la proximité de chemins très fréquentés. Pins, hêtres, chênes et autres arbres des forêts européennes souffrent du changement climatique. En Allemagne, on recense déjà 100 000 hectares de bois morts. Pourtant, ce sont les arbres qui absorbent le dioxyde de carbone et contribuent à lutter contre le réchauffement. Depuis 2019, 220.000 hectares (soit environ 20 fois la superficie de Paris) de forêts publiques en France subissent des dépérissements importants et un taux de mortalité inédit », affirme l'ONF dans un communiqué de presse publié ce 15 septembre. La forêt couvre aujourd'hui 31% du territoire métropolitain, mais seulement 30% appartient à l'Etat. L'Office national des forêts, l'organisme chargé de la gestion du patrimoine forestier, estime que le changement climatique a un impact important sur nos bois, et qu'il est temps de mettre en place des mesures concrètes. Les décès sont toujours multifactoriels. Tout d'abord, nous avons fait face ces 3 dernières années à des sécheresses estivales très marquées. Cela ne veut pas dire que la quantité de pluie a forcément diminué tout au long de l'année, mais que la répartition des précipitations a été profondément modifiée. On a beaucoup de pluies en hiver, et puis après plus rien pendant 2 mois. Ce rythme est très mauvais pour les arbres. Différentes sources : ONF; Marianne ; France Info; Arte ; L'Avenir. Net (Durden, Belgique)

La Doquette réduite à un si mince filet d'eau qu'il aurait fallu des heures pour remplir une bouteille d'eau le 6/8/2020

Une prairie asséchée sur les coteaux de l'abbaye le 6/8/2020

Un hêtre proche de la Sienne, à la Basse-Vente, le 15/6/2020

Un frêne sur les coteaux de l'abbaye le 6/8/2020

nit le 7 septembre de ladite année. Le calvaire se dresse au cœur du bourg face au croisement entre la départementale qui traverse le bourg en longueur et la route qui va en direction de l'église. L'enclos est ouverte en façade. Il subsiste un fragment de clôture en grille de fonte sur le flanc ouest. Un muret en appareil de grès et de poudingues pourprés et granits, couronné d'un chapeau de ciment marque les trois côtés fermés. L'arrière est pourvu d'une haie taillée de cyprès. Un bel écran de hauts arbres : sapins, tilleul, bouleau, se dresse en fond de paysage. Deux marches de granit bouchardé sont disposées sur l'avant. Une plateforme de ciment a été créée pour recevoir le dé trapézoïdal en granit bouchardé.

comme en 93 » (il parle de 1793). Ce calvaire fut bénit par Mgr Jean-Pierre Bravard, évêque de Coutances et Avranches le 17 décembre 1872 (revue catholique du 26/12/1872, pages 213-214) en même temps que la bénédiction

des cloches et de la chaire. Le monument, outre le complément des statues de fonte, fut restauré en août 1913 et bé-

Celui-ci est illustré sur l'avant de la dédicace en lettres d'or « O crux ave ». Une plaque de fonte d'aluminium a été fixée sous cette inscription. Elle précise « érigé en 1870 / complété et restauré / en / 1897 ». Un

haut fût carré dont le scellement présente une fragilité, se dresse. Une tablette sommitale couronnée en marque l'extrémité. Elle sert à son tour de support à un court croisillon de même profil. Ce croisillon présente une défaillance structurelle. En effet le Christ est trop grand et il a fallu cisailler un côté de la tablette moulurée, alors que celle-ci aurait dû se trouver en-dessous des pieds. La cause est inconnue.

Qu'a-t-on entendu par « restauration en 1913 ? Un Christ en fonte a été appliqué. Il est surmonté d'un INRI. Un suppedanum soutient les pieds du Christ. Il semble être confectionné en ciment. La croix est accompagnée de deux piédestaux en granit bouchardé. Ils portent deux statuettes: la Vierge, à gauche et Saint-Jean à droite. Celui-ci porte la signature de sa provenance: Maurice Denonvilliers 22 Rue Saint-Ferdinand, Paris.

mètre de distance, se dressent deux statues en bronze (erreur d'appréciation du narrateur car il s'agit de statues en fonte à l'origine bronzées), mesurant chacune 1,60 mètre de hauteur: Notre -Dame de Piété et Saint-Jean, placées l'une et l'autre, sur un piédestal en granit avec chapiteaux, d'une hauteur de deux mètres. Un escalier de cinq marches et deux piliers placés au sommet.

J'ai visité le calvaire le samedi 5 septembre 2020 dans la matinée. Il se dresse à l'angle du carrefour formé par la D 213 et la D 11. Le terrain réservé à cette implantation est clos d'un très petit muret contemporain enduit et d'un muret un peu plus haut à l'arrière, masqué par des végétaux. Les transformations opérées n'ont plus de point commun avec ce qui avait été réalisé au commencement du 20e siècle. Deux marches à l'entrée permettent l'accès au plateau à pan incliné entièrement gravillonné rouge. Un quadruple emmarchement dont les paliers ont des angles adoucis et mou-

lurés. Certaines marches s'étirent vers l'extérieur. Cet emmarchement sert de support à un socle monolithe en granit bouchardé. Le dé est disposé dessus. Il présente la forme courante de ce qui est sorti des ateliers de Coulouvray-Boisbenâtre. Ses angles sont adoucis et sa collerette galbée présente la même forme avec son bourrelet rond en partie haute et les mêmes fragilités, à savoir une fissure, peut-être ici provoquée par un accident (il y a une trace d'éclat à l'angle haut gauche sous la moulure haute). Il est illustré à l'avant du caractéristique « IHS » (le H formant une croix sommitale fleurdelisée). La partie

basse porte la mention « calvaire de Vidouville ». Les côtés du dé portent les dédicaces « O crux ave/spes unica » et don de Mr A Mourocq/ancien vicaire de Vidouville/1871-1875. A noter : la trace d'un éclat. Le fût présente une basse carrée passant à l'octogone au moyen de sculptures réalisées avec grand soin en retrait de la matière originelle donnant naissance à un décor en relief de grand intérêt. Deux effigies sont représentées à la base de la composition: sont-elles les portraits du donateur et de son frère ? Représentent-elles le donateur et le curé de la paroisse ? De longues successions de

sculptures en relief ornent la base de ce bâton. Deux superpositions de volutes donnent naissance à des dais à triples arcatures à pointes et fleur de lis sommitales. Ces dais servent à leur tour de pié-

N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

destal à deux saintes femmes représentées debout qui adoptent une morphologie semblable et les mêmes postures de mains. Ces femmes sont protégées par des dais à triple arcatures en pointe fleurs de lis sommitales. Deux hauts pinacles aux toits coniques très effilés surmontés de lis, à triple faces et colonnettes engagées, prolongent cette construction architecturale. Deux grandes volutes illustrent l'arrière du fut. Un chapiteau à facettes polygonales intègre le suppedaneum de pierre sur lequel s'appuient les pieds du Christ en fonte peint au naturel. Celui-ci est surmonté de l'INRI. Le croisillon est

semblable aux productions sorties de cet atelier. Ses extrémités sont ornées de godrons. Deux

piédestaux répartis de part et d'autre de la croix, cubiques, surmontés d'une tablette moulurée, en granit bouchardé, servent de support à deux statues de fonte moulée en ronde bosse sorties des ateliers de l'Union artistique de Vaucouleurs. Elles représentent la Vierge sous son aspect de Notre-Dame de pitié : Vierge aux mains croisées retenant un élément qui a disparu et Saint Jean avec une longue chevelure ondulante, un cou très dégagé.